

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1998-1999

24 FÉVRIER 1999

Projet de loi portant assentiment au Traité d'interdiction complète des essais nucléaires, les Annexes 1 et 2, et le Protocole, faits à New York le 24 septembre 1996

RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
PAR MME LIZIN

1. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires est très important. Le ministre dit avoir tout mis en œuvre pour que ce traité puisse être soumis au Parlement avant la dissolution et espérer que grâce à l'aide des membres, le Parlement pourra y porter assentiment avant la fin des travaux.

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs: MM. Vautmans, président; Bourgeois, Destexhe, Devolder, Mahoux, Nothomb, Mmes Sémer, Willame-Boonen et Lizin, rapporteuse.
2. Membre suppléante: Mme de Bethune.

Voir:

Document du Sénat:

1-1239 - 1998/1999:

N° 1: Projet de loi.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1998-1999

24 FEBRUARI 1999

Wetsontwerp houdende instemming met het Verdrag inzake een alomvattend verbod op kernproeven, de Bijlagen 1 en 2, en het Protocol, gedaan te New York op 24 september 1996

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE
AANGELEGENHEDEN UITGEBRACHT
DOOR MEVROUW LIZIN

1. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN BUITENLANDSE ZAKEN

Het Verdrag inzake een alomvattend verbod op kernproeven is van zeer groot belang. De minister verklaart geen moeite te hebben gespaard om het verdrag nog vóór de ontbinding aan het Parlement voor te leggen en tevens spreekt hij de hoop uit dat de parlementsleden alles in het werk zullen stellen om in te stemmen met het verdrag nog vóór zij hun werkzaamheden afronden.

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Vautmans, voorzitter; Bourgeois, Destexhe, Devolder, Mahoux, Nothomb, de dames Sémer, Willame-Boonen en Lizin, rapporteur.
2. Plaatsvervanger : mevrouw de Bethune.

Zie:

Gedr. St. van de Senaat:

1-1239 - 1998/1999:

Nr. 1: Wetsontwerp.

Cinquante et un ans exactement se sont écoulés entre la première explosion nucléaire qui a eu lieu en 1945 et la signature du présent traité. Il aura fallu plus de 50 ans d'efforts, qui ont vu défiler 2 045 essais nucléaires, pour aboutir à un Traité d'interdiction complète des essais nucléaires.

La Belgique a signé le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires le 24 septembre 1996 à New York. Après deux ans d'intenses négociations, la Conférence du désarmement à Genève a accouché d'un projet de traité qui fit presque l'unanimité. La Belgique a alors lancé l'idée de transmettre ce rapport à l'Assemblée générale des Nations unies. Il y fut adopté le 10 septembre 1996. Tout au long des négociations, la Belgique a défendu l'«option zéro»; c'est-à-dire l'interdiction de toute explosion expérimentale d'arme nucléaire ou de toute autre explosion nucléaire.

Le Traité présente une certaine complexité. Il est composé de 17 articles et de deux annexes, ainsi que d'un protocole portant sur la vérification, lui-même composé de trois parties et de deux annexes. Le traité d'interdiction complète des essais nucléaires établit une organisation indépendante, située à Vienne et bénéficiant, comme la Belgique l'avait souhaité, de la logistique de l'AIEA. Cette organisation est chargée de garantir l'exécution des dispositions du Traité et du système de vérification internationale. Chaque État partie est membre de l'Organisation, qui est composée de trois organes: la Conférence des États parties, le Conseil exécutif et le Secrétariat technique. Le Conseil exécutif est composé de 51 membres. Il est divisé selon une répartition géographique régionale. Dans le cadre du groupe occidental (Amérique du Nord et Europe occidentale), le Benelux dispose d'un siège.

La Belgique, afin de remplir les obligations qui découlent du traité, se doit d'établir une Autorité nationale constituant le point de liaison entre l'Organisation et les autres États parties. Le ministre des Affaires étrangères remplira cette fonction. En outre, la Belgique doit prendre toutes les mesures nécessaires pour interdire aux personnes physiques et morales se trouvant sur son territoire ou en tout endroit relevant de sa juridiction d'entreprendre quelque activité interdite par le traité. Afin de remédier à toute situation contraire au traité, les États peuvent prendre des sanctions.

En vertu de la loi spéciale du 8 août 1980, les compétences liées à l'énergie nucléaire sont réservées à l'État fédéral; le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires a donc été considéré comme un traité non mixte. Seul le pouvoir fédéral doit ratifier.

Le régime de vérification établi par le traité comprend quatre composantes: le système de surveil-

Precies eenenvijftig jaar zijn er verstreken tussen de eerste kernexplosie in 1945 en de ondertekening van dit verdrag. Het heeft meer dan 50 jaar gevegd, tijdens welke er 2 045 kernproeven werden gehouden, om een Verdrag inzake een alomvattend verbod op kernproeven tot stand te brengen.

Ons land heeft het Verdrag inzake een alomvattend verbod op kernproeven op 24 september 1996 ondertekend te New York. Na twee jaar doorgedreven onderhandelingen, heeft de Ontwapeningsconferentie te Genève een ontwerp van verdrag op papier gezet, waar vrijwel iedereen zich in kon vinden. België heeft dan voorgesteld het rapport over te zenden aan de algemene vergadering van de Verenigde Naties. Het werd er aangenomen op 10 september 1996. Tijdens de onderhandelingen heeft ons land de nuloptie verdedigd, dit wil zeggen een algemeen verbod op proefexplosies met kernwapens of enige andere kernexplosie.

Het verdrag zit vrij ingewikkeld in elkaar. Het telt 17 artikelen en twee bijlagen, alsook een protocol dat over het toezichtstelsel handelt en op zijn beurt uit drie delen en twee bijlagen bestaat. Bij het Verdrag inzake een alomvattend verbod op kernproeven wordt een onafhankelijke organisatie opgericht die haar zetel te Wenen heeft en die zoals ons land het heeft gewenst, gebruik kan maken van de logistieke middelen van de IAEA. Die organisatie moet de uitvoering van de bepalingen van het verdrag en van het internationaal toezichtstelsel garanderen. Elke Staat die partij is, is lid van de organisatie, die uit drie organen bestaat: de Conferentie van Staten die partij zijn, de Uitvoerende Raad en het Technisch Secretariaat. De Uitvoerende Raad telt 51 leden. Hij is volgens een per regio bepaalde geografische verdeling ingedeeld. Benelux heeft één zetel in de Westerse groep (Noord-Amerika en West-Europa).

Om de verplichtingen van het verdrag na te komen, moet België een nationale autoriteit instellen die fungeert als verbindingsorgaan met de organisatie en de andere Staten die partij zijn. De minister van Buitenlandse Zaken zal deze taak waarnemen. Daar komt nog bij dat ons land de nodige maatregelen moet nemen om natuurlijke personen en rechtspersonen waar ook op zijn grondgebied of op een andere plaats die onder zijn rechtsmacht valt, te verbieden activiteiten te ondernemen die het verdrag verbiedt. Om situaties die met het verdrag strijdig zijn, recht te zetten, kunnen de Staten sancties opleggen.

Krachtens de bijzondere wet van 8 augustus 1980 gaan de bevoegdheden inzake kernenergie bij uitsluiting naar de federale overheid. Het Verdrag inzake een alomvattend verbod op kernproeven wordt dus beschouwd als een niet-gemengd verdrag. Alleen de federale overheid moet het bekrachtigen.

Het verificatiestelsel dat het verdrag invoert, bestaat uit vier onderdelen: het internationaal toe-

lance international, les procédures de consultation et de clarification, les inspections sur place et les mesures de confiance. Le système de surveillance international repose sur un réseau de stations sismologiques, radionucléaires, hydroacoustiques et de détection des infrasons. À cet égard, la Belgique ne possède pas de station de surveillance reconnue par le Traité.

Actuellement, 151 États ont signé le traité et 27 l'ont ratifié. Cependant, afin de garantir l'universalité et la vérification du traité, l'article XIV soumet l'entrée en vigueur à la ratification de 44 États dotés de capacités nucléaires de recherche et de production, dont les cinq États dotés de l'arme nucléaire et les trois États dits «du seuil» (Israël, l'Inde et le Pakistan). La Belgique fait partie de ces 44 États. Si les 44 États mentionnés n'ont pas ratifié le Traité dans une période de trois ans après son ouverture à la signature, une conférence des États ayant déposé leur instrument de ratification sera convoquée. Le 24 septembre 1999, le délai de trois ans sera écoulé. L'objectif de cette conférence devrait être de se prononcer par consensus sur ce qui pourrait être entrepris suivant le droit international afin d'accélérer le processus de ratification et de faciliter l'entrée en vigueur.

Sur la liste des 44 pays figurent l'Inde, le Pakistan et la République populaire démocratique de Corée. Tous sont des pays dont la ratification dans les délais fixés par le traité reste une question ouverte.

Afin de respecter les engagements et les obligations qui en découlent, il est donc impératif que la Belgique ratifie avant septembre 1999 le Traité d'interdiction des essais nucléaires.

Il est également essentiel que la Belgique ratifie le TICE parce qu'elle est convaincue que cet instrument législatif international contribuera dans une large mesure à la non-prolifération nucléaire et à garantir un climat international de paix et stabilité. En ratifiant dans les délais impartis, la Belgique incitera les États encore extérieurs au traité à y adhérer dans les meilleurs délais. Plus de pays ratifieront, plus la pression sera grande pour les autres signataires de procéder à la ratification.

2. DISCUSSION

Une membre dit partager l'avis du ministre selon lequel le traité à l'examen revêt une grande importance dans la lutte contre la prolifération nucléaire.

zichtsysteem, de overleg- en ophelderingsprocedures, de inspecties ter plaatse en de vertrouwenbevorderende maatregelen. Het internationaal toezichtstelsysteem bestaat uit een net van controlestations voor seismologische metingen, voor metingen van radionucliden, voor hydro-akoestische metingen en infrageluidmetingen. In dit verband merken wij op dat ons land geen enkel door het verdrag erkend controlestation bezit.

Thans hebben 151 Staten het verdrag ondertekend en 27 Staten het verdrag bekrachtigd. Om de algemene gelding van het verdrag en het toezicht erop te waarborgen maakt artikel XIV de inwerkingtreding afhankelijk van de bekrachtiging door 44 Staten die over kernenergie beschikken voor research en productie, waarvan de vijf Staten met kernwapens en de drie zogeheten drempellanden (Israël, India en Pakistan). België maakt deel uit van die groep van 44 Staten. Indien de 44 opgesomde Staten het verdrag niet hebben bekrachtigd binnen drie jaar nadat het verdrag is opengesteld voor ondertekening, wordt een conferentie van Staten bijeengeroepen die hun akte van bekrachtiging reeds hebben neergelegd. De termijn van drie jaar verstrijkt op 24 september 1999. Die conferentie zou zich bij consensus moeten uitspreken over wat er volgens het internationaal recht te doen staat om de bekrachtigingsprocedure te bespoedigen en de inwerkingtreding vlotter te laten verlopen.

Van die groep van 44 landen maken eveneens deel uit India, Pakistan en de Democratische Volksrepubliek Korea. Het is zeer de vraag of al deze landen het verdrag binnen de vastgestelde termijnen zullen bekrachtigen.

Wil ons land de verbintenissen en de verplichtingen van het verdrag nakomen, dan moet het te allen prijze het Verdrag inzake een alomvattend verbod op kernproeven vóór september 1999 bekrachtigen.

België beschouwt de bekrachtiging van het kernstopverdrag ook van essentieel belang omdat het ervan uitgaat dat dit internationaal wetgevend instrument ruimschoots zal bijdragen tot de non-prolifерatie van kernwapens en op het internationale vlak vrede en stabiliteit zal waarborgen. Door het verdrag binnen de gestelde termijnen te bekrachtigen zal ons land de «buitenstaanders» aanzetten tot spoedige toetreding. Hoe meer landen het verdrag bekrachtigen, hoe meer pressie de ondertekenende landen ondergaan om het verdrag eveneens te bekrachtigen.

2. BESPREKING

Een lid verklaart het eens te zijn met de minister waar die het voorliggende verdrag zeer belangrijk acht in de strijd tegen de proliferatie van kernwapens.

Cela étant, elle doit constater que l'on poursuit les simulations.

Elle estime que l'on se trouve dans une situation hypocrite. Quels sont les arguments avancés par ceux qui poursuivent les essais? *Quid* du contrôle?

Le ministre des Affaires étrangères répond que l'on n'a pas vraiment eu le choix: c'était le Traité à l'examen ou rien du tout. Les États dotés de l'arme nucléaire voulaient absolument continuer leurs simulations. Le ministre concède que le Traité présente une lacune en ce qui concerne les simulations: il ne prévoit ni contrôle ni interdiction.

Une autre membre souscrit à l'avis du ministre selon lequel il s'agit d'un Traité complexe.

Elle se demande quelles sont les sanctions prévues.

Une autre intervenante aborde la question du conflit entre l'Inde et le Pakistan. L'on a critiqué les essais nucléaires indiens, mais une fois ceux-ci terminés, l'Inde et le Pakistan se sont mis à discuter, notamment au sujet du Cachemire. Il faut donc se demander si ces essais n'étaient pas nécessaires pour atteindre un certain équilibre. Il est évident que la Belgique a joué un rôle très important dans l'élaboration du Traité à l'examen et qu'il représente un progrès, mais il subsiste une puissance intermédiaire qui n'a pas réglé ses problèmes avec ses voisins: Israël. De plus, l'Inde n'a pas davantage réglé les siens avec la Chine. Le ministre pourrait-il donner des précisions, à propos de la position de la France également?

Un autre commissaire déclare que l'Inde n'a pas signé le Traité; elle a procédé à de nouveaux essais mais elle est candidate à une signature et à une ratification. Pareilles attitudes sèment la confusion.

Le même membre estime que la Belgique se doit de ratifier rapidement le Traité. Il s'interroge sur le financement des mesures: l'on estime la participation de la Belgique à 22 400 000 francs en 1998, mais l'organisation n'existe pas encore. La Belgique a-t-elle dû payer sa cotisation en 1998? Doit-elle le faire pour 1999? Qu'en est-il des autres pays? À quel budget le montant en question est-il inscrit?

Le ministre des Affaires étrangères répond que la cotisation est à charge du budget des Affaires étrangères dans le cadre du contrôle budgétaire de 1998, et que les grands pays contribuent davantage que les petits.

En ce qui concerne les violations éventuelles des dispositions du Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE), le ministre déclare que les États conviendront de sanctions. Il estime que le point crucial sera la rapidité de la ratification. Ce serait déjà

Zij kan hoe dan ook niet om de vaststelling heen dat men de simulaties voortzet.

Volgens haar bestaat er een tweeslachtige toestand. Welke argumenten kunnen Staten aanvoeren die de kernproeven voortzetten. Hoe staat het met het toezicht?

De minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat men niet echt heeft kunnen kiezen: ofwel stemt men in met het voorliggende verdrag ofwel doet men helemaal niets. Landen met kernwapens stonden erop hun simulaties voort te zetten. De minister erkent dat het verdrag een hiaat vertoont wat de simulaties betreft: het voorziet noch in toezicht noch in een verbod.

Een ander lid is het eens met de verklaring van de minister dat het om een complex verdrag gaat.

Zij vraagt zich af welke sancties het oplegt.

Nog een lid verwijst naar het gewapend conflict tussen India en Pakistan. Er is kritiek geuit op de Indiase kernproeven doch toen die achter de rug waren, zijn India en Pakistan rond de tafel gaan zitten onder meer over Kasjmir. Het is dus zeer de vraag of die kernproeven niet noodzakelijk waren om een bepaald evenwicht te bereiken. België heeft een zeer belangrijk aandeel gehad in het opstellen van het voorliggende verdrag, dat een stap voorwaarts betekent. Er blijft echter een middelgrote kernmacht over die haar problemen met haar buurlanden niet heeft opgelost: Israël. Daar komt nog bij dat India zijn problemen met China niet heeft afgewikkeld. Zou de minister dat aspect kunnen toelichten, ook wat de houding van Frankrijk betreft?

Een andere spreker merkt op dat India het verdrag niet heeft ondertekend. Het heeft weliswaar nieuwe kernproeven uitgevoerd maar is nu bereid het verdrag te ondertekenen en te bekrachtigen. Een dergelijke houding schept verwarring.

Volgens hetzelfde lid moet ons land het verdrag spoedig ondertekenen. Hij heeft vragen bij de financiering van de maatregelen: de Belgische deelname wordt geraamd op 22 400 000 frank in 1998 doch de organisatie bestaat nog niet. Heeft België zijn bijdrage moeten betalen in 1998? Moet het die betalen in 1999? Wat doen de andere landen? Op welke begrotingspost wordt dat bedrag opgevoerd?

De minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat de bijdrage opgevoerd is op de begroting van Buitenlandse Zaken in het kader van de begrotingscontrole over 1998. Ook is het zo dat de bijdrage van grote landen hoger is dan die van kleine landen.

Over mogelijke overtredingen van de bepalingen van het alomvattend kernstofverdrag (CTBT) zegt de minister dat de Staten sancties zullen vastleggen. Volgens hem is de belangrijkste vraag hoe snel de bekrachtiging volgt. Het zou reeds een belangrijke

une victoire si celle-ci pouvait intervenir avant la fin de la période de trois ans. Il va de soi que tant que le Traité ne sera pas applicable, il sera difficile d'infliger des sanctions.

Le ministre en vient à la question d'une membre. Il est exact que l'on constate un progrès dans les relations entre l'Inde et le Pakistan; ce progrès facilitera le règlement de la question du Cachemire, mais sera également bénéfique à la stabilité générale en Asie.

L'on peut penser que si l'Inde et le Pakistan devaient arriver à un accord, ce serait probablement en raison de leur volonté sous-jacente d'exercer une influence sur le débat de la non-prolifération et des équilibres entre les grands pays nucléaires. Le ministre a toujours été frappé par le fait que certes, sous la pression de la communauté internationale, la paix nucléaire s'est très vite rétablie entre l'Inde et le Pakistan. Il y a donc peut-être une raison sous-jacente à leur attitude: leur inquiétude vis-à-vis de la Chine. Maintenant, les grands pays nucléaires vont devoir tenir compte de ces deux pays et l'on se dirige vers un équilibre à la hausse en ce qui concerne les armements nucléaires. C'est un élément qui n'est peut-être pas positif en soi, mais il pourrait permettre de renforcer les équilibres mondiaux et faciliter les discussions sur la non-prolifération, notamment celles sur les matières fissiles.

En ce qui concerne Israël, ce pays continue à nier qu'il dispose d'armes nucléaires, comme le Pakistan par le passé.

Il est exact qu'Israël constitue un problème, mais moins sur le plan nucléaire que sur le plan général de la situation au Moyen-Orient, qui est très préoccupante. Pensons aux élections qui vont avoir lieu en Israël ainsi qu'à la mort du Roi Hussein de Jordanie. Le ministre déclare que la Belgique insiste, dans ses relations avec Israël, notamment dans le cadre de la collaboration universitaire, sur le respect des accords de *Wye Plantation* et sur la nécessité de trouver une solution définitive dans le cadre de ces accords.

Un membre se dit très intéressé par les commentaires du ministre. En effet, ils ont un lien avec la discussion sur la ratification du traité entre l'Union européenne et Israël, qui a été renvoyée en commission. La commission doit prendre note du point de vue du ministre.

L'intervenant déclare que la discussion entre l'Union européenne et Israël est bloquée. En ce qui concerne le conflit entre l'Inde et le Pakistan, l'argument de l'Inde a toujours été que le Pakistan avait commencé et que ses problèmes de voisinage avec la Chine n'étaient pas réglés. Par ailleurs, le membre s'interroge sur la situation nucléaire dans les anciens États de l'Union soviétique, notamment le Kazakhstan. Il existe, au niveau de l'Union euro-

overwinning betekenen wanneer dat kon geschieden vóór het verstrijken van de periode van drie jaar. Uiteraard kan men geen sancties opleggen zolang het verdrag niet van toepassing is.

De minister gaat dan in op de vraag van een lid. Het klopt dat er gunstige ontwikkelingen zijn in de betrekkingen tussen India en Pakistan. Die vooruitgang vormt een ruggensteun voor het oplossen van de kwestie Kasjmir doch komt eveneens de algemene stabiliteit in Azië ten goede.

Men mag ervan uitgaan dat indien India en Pakistan tot een overeenkomst zouden komen, dat in hoofdzaak zou gebeuren om het debat over de non-prolifération en het evenwicht tussen de grote kernmogendheden te beïnvloeden. Het heeft de minister steeds verwonderd dat het nucleair conflict tussen India en Pakistan onder druk van de internationale gemeenschap zeer snel beëindigd is. Hun houding is dus wellicht ingegeven door een onderliggende reden: hun wantrouwen tegenover China. Thans moeten de grote kernmogendheden rekening houden met die twee landen en slaat men inzake kernbewapening de weg in van een evenwicht «à la hausse». Op zich is dat wellicht niet zo geruststellend, al zou dat het evenwicht op het mondiale vlak kunnen ondersteunen en de onderhandelingen over non-prolifération, inzonderheid van splijtstoffen kunnen vergemakkelijken.

Voorts blijft Israël ontkennen dat het over kernwapens beschikt, zoals Pakistan dat in het verleden ook heeft gedaan.

Het klopt dat Israël een probleem vormt, niet zozeer wat de kernwapens betreft doch meer algemeen inzake de toestand in het Midden-Oosten, die zeer zorgwekkend is. De minister verwijst naar de zeer nabije verkiezingen in Israël en naar het overlijden van Koning Hoessein van Jordanië. Hij merkt op dat ons land in zijn betrekkingen met Israël, onder meer wat betreft de universitaire samenwerking, aandringt op de naleving van de akkoorden van *Wye Plantation* en op de noodzaak om binnen die akkoorden tot een definitieve oplossing te komen.

Een lid vindt de commentaar van de minister zeer interessant in verband met het debat over de bekrachtiging van het verdrag tussen de Europese Unie en Israël, dat opnieuw naar de commissie is verzonden. De commissie moet rekening houden met het standpunt van de minister.

Spreker wijst erop dat de onderhandelingen tussen de Europese Unie en Israël in een impasse zijn geraakt. Over het conflict tussen India en Pakistan zegt hij dat India steeds heeft beweerd dat Pakistan de vijandelijkheden heeft ingezet en dat zijn problemen met het naburige China niet opgelost zijn. Voorts vraagt het lid zich af hoe het staat met de toepassingen van kernenergie in de voormalige Sovjet-Unie, onder meer in Kazakhstan. De Europese Unie beheert een aantal

péenne, des programmes de reconversion s'adressant surtout aux scientifiques de ces pays qui travaillent dans le domaine nucléaire militaire. Mais au-delà de ces programmes, quelle est l'opinion du ministre sur l'existence éventuelle de puissances nucléaires non déclarées ?

Le ministre des Affaires étrangères répond que pour ce qui est de la Russie, le dispositif militaire est sous contrôle, grâce aux négociations START III et FCE (Forces conventionnelles en Europe). Le vrai problème est celui de la prolifération nucléaire civile et des dangers qu'elle présente. Pour ce qui est des autres États de la CEI, l'OTAN n'a pas d'inquiétude au point de vue militaire. Par contre, le domaine civil suscite de très graves préoccupations. L'OTAN a d'ailleurs l'intention d'aborder le sujet lors de la conférence de Washington.

Pour l'instant, on n'a détecté aucun État dangereux au point de vue militaire, pas même le Kazakhstan, au contraire. Les pays en question ont plutôt tendance à vouloir s'insérer le plus vite possible dans le monde économique. Toutefois, il est vrai que nombre d'entre eux, comme l'Ouzbékistan, le Turkménistan, les républiques d'Asie centrale et celles du Caucase, connaissent des problèmes à la fois économiques, religieux, ethniques, etc.

Quoi qu'il en soit, l'OTAN a fait de la prolifération nucléaire un thème majeur. Le ministre participera sous peu à une concertation en la matière, car les Américains souhaitent savoir si les Européens sont prêts à collaborer avec eux. La Belgique ayant une connaissance nucléaire mondialement reconnue, pourquoi ne pas envisager pareille collaboration sur le plan militaire, à l'instar de ce qui se fait au niveau civil ?

En ce qui concerne l'Europe, le problème principal reste le manque d'argent pour faire ce que l'on devrait faire. Même pour un programme aussi crucial que le troisième manteau de Tchernobyl, il a fallu des années avant de parvenir à rassembler les fonds nécessaires.

3. VOTES

Les articles 1^{er} et 2 ainsi que l'ensemble du projet de loi ont été adoptés à l'unanimité des 8 membres présents.

Confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du rapport.

La rapporteuse,
Anne-Marie LIZIN.

Le président,
Valère VAUTMANS.

omscholingsprogramma's, in de eerste plaats voor wetenschappers uit die landen die werkzaam zijn op het gebied van de militaire toepassingen van kernenergie. Wat meent de minister — los van deze programma's — over eventuele kernmogendheden die zich niet kenbaar maken ?

Over Rusland deelt de minister van Buitenlandse Zaken mee dat het militair apparaat onder controle is dankzij de onderhandelingen START III en CFE (conventionele strijdkrachten in Europa). De algemene verbreiding van vreedzame toepassingen van kernenergie en de daaraan verbonden gevaren vormen het echte probleem. De NAVO maakt zich niet bezorgd over de andere staten van het GOS wat het militair aspect betreft. Daar staat dan weer tegenover dat de vreedzame toepassingen uiterst zorgwekkend zijn. De NAVO wil dat onderwerp overigens aansnijden op de Conferentie van Washington.

Voor het ogenblik vormt geen enkele staat een militair gevaar, zelfs Kazachstan niet, wel integendeel. Deze landen willen veeleer zo snel mogelijk tot de economische wereldorde toetreden. Het is echter zo dat tal van die landen, bijvoorbeeld Oezbekistan, Turkmenistan, de republieken van Centraal-Azië en die van de Kaukasus, te kampen hebben met zowel economische, godsdienstige als etnische en andere problemen.

Hoe dan ook, de NAVO heeft de verbreiding van kernenergie hoog op de agenda geplaatst. De minister verklaart eerlang deel te nemen aan overleg terzake omdat de Amerikanen wensen te vernemen of de Europeanen tot samenwerking bereid zijn. Aangezien ons land op het mondiale niveau bekend staat om zijn nucleaire knowhow, waarom zouden we dan niet overwegen samen te werken op het militaire vlak, zoals dat nu reeds op het burgerlijke vlak gebeurt ?

Het voornaamste probleem voor Europa blijft het geldgebrek om uit te voeren wat er te doen staat. Men heeft er jaren over gedaan om de nodige middelen bijeen te brengen voor een uiterst belangrijk programma als het derde omhulsel van Tsjernobyl.

3. STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2 alsook het wetsontwerp in zijn geheel worden eenparig aangenomen door de 8 aanwezige leden.

Vertrouwen wordt geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,
Anne-Marie LIZIN.

De voorzitter,
Valère VAUTMANS.